

**Journée des arts & de la culture
dans l'enseignement supérieur**

le 8 avril 2015

À la lueur des mots

**corpus de textes imaginés par
des étudiants de
l'Université Nice Sophia Antipolis**

Le Symbole Universel de la Lumière

La subtilité de la lumière existe dans les différents sens qu'elle exprime .

Se peut-être tout d'abord ce passage de l'obscurité à la clarté ,
éclairant les objets, choses,, personnes.

Elle peut-être celle de ce mouvement philosophique du XVIII ième siècle qui préconisait l'ouverture
d'esprit combattant les préjugés et injustices.

Mais elle peut -être perçue comme étant une source d'énergie transmise par des corps incandescents ou lu-
minescents perçue par les yeux,
éclairant un endroit , un lieux.

On se trouve en présence de plusieurs sens de la lumière.

Celle que l'on perçoit avec nos yeux , celle qui anime l'esprit, celle qui jaillit du coeur.

Mais à mon avis ces dernières doivent être complétées par cette lumière spirituelle .

Lumière émanant de l'âme . Elle est d'autant plus riche , car elle permet l'union de toutes les autres sortes de
lumières existantes.

Cette lumière intérieur, profonde est transcendante, car elle nous élève, nous apaise et nous rend serein face
aux épreuves de la vie.

Cette lumière est sublime par sa supériorité , elle n'a même pas peur de l'inexplicable, de l'obscurantisme, du
confus, du mystérieux car

elle est toute puissante et omnipotente.

Cette lumière aux multiples couleurs , formes s'harmonisent afin de se répandre au delà des frontières, des
esprits, des opinions, des différences.

Elle se veut sereine et pacifique pour l'humanité.

par Lécuyer Stéphanie (Licence 1 de Droit)

Ma lumière

Ma lumière éclairant les chaumières
Elle est sans limite et réconfortante
Elle embellit tout ce qu'elle atteint
Elle est lénifiante et apaisante

Chaque jour ,elle s'intensifie,
de manière à s'imposer et triompher
sur l'obscurantisme .

Cette lumière vit en nous ,autour
de nous afin de répandre l'amour
Elle repousse le négativisme des Hommes,
cette attitude non fructueuse.

Par là même,ma lumière se préserve
de tous ces corps qui produisent des ondes
négatives,des idées,des pensées ancrées
dans un système de dénigrement.

Elle contourne toutes ces langues
calomnieuses et envieuses.
Ma lumière est pour cette pacification
externe et interne du monde entier.

Ma lumière est parfois intrinsèque à l'Homme,
lorsque celui-ci se préserve
de tout ce qui est ténébreux.

Cette lumière s'entretient ,se cultive.
Elle peut apparaître et disparaître
quand elle veut ,car elle se mérite.
Elle est sans début et sans fin.

Lécuyer Stéphanie (Licence 1)

La lumière...

La lumière est elle le droit ?
Le droit est-il la lumière ?

Le droit a ses zones d'ombres,
La lumière son versant l'ombre,

L'ombre existe t-elle ? Ou n'est-elle que l'absence de lumière ?
La lumière existe t-elle ? Ou n'est-elle que l'absence de l'ombre ?

Le droit existe t-il ? Ou n'est-il que l'absence de l'anarchie ?
L'anarchie existe t-elle ? Ou n'est elle que l'absence du droit ?

La lumière éclaire et guide,
Le droit donne et impose,

La lumière est rassurante, salvatrice dans l'ombre,
Le droit est une arme, vitale contre les actes sombres,

La lumière peut éblouir, et empêcher de voir,
Le droit peut détruire, et être une source de désespoir,

Mais la lumière reste l'espoir,
L'espoir d'y voir clair dans le noir,

Et le droit reste un pouvoir,
Celui de gérer une société qui sans lui sombrerait dans un trou noir,

Le droit avec la lumière est porté vers les autres,
Vers un but utopique, s'aimer les uns les autres...».

par Sami CHEIKH
Master 2 Droit International - Gouvernance et Financement du Développement
Institut du Droit de la Paix et du Développement

L'obscurité et la lumière

L'obscurité sous sa forme la plus violente qu'est le vide.

Ce vide qui m'envahit parfois...

Cette impression de ne plus rien ressentir, aucune souffrance, aucune joie, aucune émotion.

Juste, la sensation d'être morte, d'avoir perdu mon âme.

De n'être qu'un corps qui continue de respirer pour vivre, attendant que quelqu'un vienne l'habiter.

Cette illusion que plus rien ne me touche ni ne puisse m'atteindre.

Cette sensation de froideur qui gèle toutes mes peurs.

Cette glace, qui part de mon coeur, descend jusqu'à mes hanches, et enveloppe lentement mon corps jusqu'à s'en accaparer l'intégralité.

Je suis prisonnière alors de cette mort intérieure.

L'envie de m'en aller dans un autre monde m'apparaît, soudain, comme une évidence.

Personne ne peut me ramener à la raison.

Seule, la détermination de m'en sortir, de reprendre le contrôle de ma vie, me permet d'éviter le pire.

Jeune enfant, un homme, mon oncle m'a plongé en enfer.

Malgré toutes les étapes par lesquelles je passe, et malgré que le chemin me paraisse long et très difficile, au fond de moi,

je sens une porte...

Cette porte derrière laquelle se trouve une lumière blanche, éblouissante !

Qui ne demande qu'à jaillir.

Cette lumière, c'est mon « oui à la vie » !

L'acceptation de toutes ses épreuves, la paix avec moi-même et le monde qui m'entoure.

Une énergie qui se diffuse à travers toutes les parties de mon corps, et qui me permet de m'exprimer pleinement.

Malheureusement, je ne la ressens que peu souvent.

Mais j'ai la certitude qu'avec le travail que j'accomplis sur moi, chaque jour, à chaque séance, je sais qu'au bout de ce tunnel obscur, la lumière sera présente.

Elle me rendra resplendissante et me permettra de savourer chaque secondes de la vie !

Même si j'étouffe encore parfois dans cette obscurité, j'ai la conviction que cette lumière qui m'habite me permet de survivre, et d'avancer sur le chemin de la guérison !

J'ai écrit ce texte en 2012.

A ce jour, je sais que je ne guérirai pas de mon mal mais j'ai trouvé ma lumière de tous les jours.

Il arrive que l'obscurité vienne me visiter mais plus de la même manière que jadis alors je l'accueille, la vis et la laisse partir.

Je suis devenue étudiante en licence 1 de Psychologie, et j'espère atteindre un des masters qui me permettra d'aider d'autres personnes victimes ou non à trouver leur lumière.

Que l'équilibre et la réussite soient notres

par Sandrine Carletto, L1 Psychologie

Lune

Quatre heures d'affilée assis à son bureau, devant son écran. A un moment donné, il crut entendre un bruit derrière lui. C'est à la suite de cette impression que, pivotant un peu brusquement, il se rendit compte qu'il était seul, en effet.

La pénombre était bien installée dans la pièce, ainsi que le silence. L'ordinateur ne faisait aucun bruit. La chaise sur laquelle il était assis ne craquait, ni ne couinait. Le chuintement d'une voiture traversa une lointaine rue déserte, sur lequel le silence, très vite, se referma.

Estimant que son attention s'était trop détournée, il fit volte-face et se remit à taper sur le clavier. Entouré par le crépitement sous ses doigts et le halo serré de l'écran, il s'absorba à nouveau tout entier dans sa besogne.

Il tapait maintenant presque sans penser, mais ce n'était pas sans fatigue, bien qu'il ignorait celle-ci. Ses yeux, d'abord, le piquaient. Ses doigts devenaient un peu gourds. Les muscles de ses mains se crispaient. Parfois, son dos, dont il surveillait tant bien que mal la tendance pernicieuse à l'inclinaison, recevait le rapide coup d'un petit poignard. Mais son attention ne faiblissait pas, et le programme informatique sur lequel il travaillait sans relâche s'écrivait, vu de l'extérieur, automatiquement, comme par un autre programme.

Il retardait le moment où il retrouverait sa solitude, les murs nus de son appartement desquels tout pouvait surgir... Pire, il cherchait à éviter tout temps intermédiaire entre ses activités, ses tâches, ses obligations. Mais la concentration que demandait son travail l'arrachait, au moins, à ses inquiétudes.

Il était proche d'achever quand il ressentit, tout à coup, une envie pressante qui commandait d'aller aussitôt aux toilettes. Il tapota quelques signes tout en se relevant de sa chaise, ses doigts comme englués au clavier, se retourna tout à fait, et remarqua l'obscurité profonde de la pièce, dans laquelle une dizaine de bureaux comme le sien étaient noyés avec leur amas de fournitures et de décorations.

L'envie était si pressante, cependant, qu'il ne pût penser à rien d'autre – que cette obscurité et cette vie travaillée maintenant absente – jusqu'à sa satisfaction.

Sorti des toilettes, faisant face à nouveau au silence et cette obscurité où pointait la lumière de lointains lampadaires, il eut l'impression d'avoir atterri ou, plutôt, de s'être extirpé de l'inconscience où l'aurait jeté la brutalité d'un naufrage, debout immobile sur un rivage désert. Au milieu de cette image de débâcle, trônait, tranquille et solitaire, l'ordinateur et la luminosité lunaire de son écran.

Et cette image de débâcle, tout à coup, s'ouvrit sur une autre, à travers cette lumière immobile et froide. Ou non, l'image d'un bonheur bref qu'il avait cru éternel et dont les ondes n'étaient plus relayées par rien. Elles s'étaient heurtées à un malheur qui s'imposait encore, alourdissait atrocement son quotidien, éclipsait sans prévenir, par un insidieux mouvement de sa pensée, les sensations et les promesses de l'avenir. Voici, donc, que ce malheur se remettait à le ronger, à prendre possession de son esprit, de son attention. Dans le même temps, le souvenir de l'instant de bonheur essayait de s'imposer également, s'intercalant comme une image subliminale... La lune au-dessus d'eux, répercutée par la tranquillité du lac. Et cette lune, qui réapparaissait ce soir-là au milieu du bureau, représentait pour lui maintenant comme le pôle magnétique de sa douleur.

par Youssef Salim, étudiant

La planète terre vue de satellite la nuit, ce que les lumières nous disent sur la géographie terrestre.

Le 5 décembre 2012, la NASA a porté à la connaissance du public des images satellites de la planète terre prises de nuit.

Ces photographies nous renseignent sur l'occupation humaine des espaces géographiques. La lumière des villes indiquent non seulement la répartition des principaux foyers de peuplement sur notre planète mais aussi les différents niveaux de développement économique atteints par les états.

La lumière des espaces urbanisés témoigne de la mise en réseau des villes qui sont connectées aux différentes métropoles d'une part et reliées entre elles d'autre part. Les territoires urbains peuvent être considérés comme les nœuds et les infrastructures de transport : à savoir les axes routiers et les lignes ferroviaires comme les liaisons entre ces nœuds qui constituent les réseaux.

La topologie des réseaux varie en fonction des espaces géographiques considérés :

En France et en Espagne le réseau est en étoile autour de Paris, Bordeaux, Toulouse et Madrid. Mais dans ces deux pays certains espaces apparaissent comme parfaitement maillés : par exemple le couloir rhodanien en France et le pourtour méditerranéen en France et en Espagne.

Ces différences s'expliquent par les densités de population atteintes et le nombre de villes disséminées dans ces espaces et qui sont parfaitement reliées les unes aux autres.

En Amérique du nord, la façade atlantique présente un réseau de villes fortement maillé au niveau de la mégalopolis qui constitue le centre décisionnel des Etats-Unis et qui regroupe les villes de Boston, New York, Philadelphie et Washington. En revanche plus le regard se déplace vers l'est plus les réseaux ont une relation topologique en étoile. Et il faut parvenir jusqu'à la façade pacifique pour retrouver un réseau maillé autour des métropoles de Los Angeles, San Francisco et Seattle.

En Amérique centrale et en Amérique du sud il est possible de distinguer les villes côtières et leur arrière-pays connecté, en revanche à peine quelques points de lumière apparaissent dans la région amazonienne et le long de la cordillère des Andes.

En Afrique, le delta et la vallée du Nil rayonnent de lumière, tout comme la façade méditerranéenne du Proche-Orient. La côte maritime du Maghreb scintille également tandis que le reste du continent africain reste plongé dans l'obscurité en raison de la faible densité de population au Sahara et dans l'Afrique des Grands Lacs. Dans la région du golfe de Guinée les villes d'Accra, Lomé, Lagos et Douala se distinguent nettement ainsi que Johannesburg en Afrique du Sud.

L'espace russe présente aussi des singularités. Au réseau en étoile organisé depuis la capitale Moscou, succède un réseau linéaire qui suit la voie ferrée du transsibérien qui relie des villes telles que Niznij Novgorod, Ekaterinbourg ou encore Novosibirsk.

Une grande partie de l'Asie, proche de l'Himalaya demeure plongée dans le noir. En revanche l'Inde et notamment la vallée du Gange mais aussi l'Asie du sud-est et le Japon sont parfaitement illuminés.

Toujours en Asie, la différence d'éclairage des espaces publics est très nette entre la Corée du Sud et la Corée du nord. La frontière entre les deux états rivaux parfaitement visible sur la photographie satellitaire témoigne des différences politiques, avec d'un côté une partie de la péninsule plongée dans l'obscurité, à l'exception de la petite lueur de Pyongyang alors que la Corée du Sud brille de mille feux.

La nuit, la planète bleue, se mue en une planète brillante qui révèle l'inégale répartition des hommes mais aussi peut-être les inégalités en termes de développement des pays. Les photographies satellitaires de la planète terre nous renseignent sur les espaces terrestres les plus densément peuplés mais aussi sur certaines caractéristiques de l'organisation des états, perceptibles à travers le différent maillage des villes entre elles. La lumière produite par l'éclairage des espaces urbanisés et que nous pouvons contempler depuis l'exosphère nous permet d'observer la mise en réseau des villes et les différentes topologies en fonction des espaces géographiques considérés.

Dans d'autres cas, les différences notables d'éclairage des espaces géographiques peuvent témoigner soit de la faiblesse du niveau de développement des états soit de la nature des régimes politiques qui gouvernent et décident de l'aménagement de leur territoire.

Enfin nous pouvons observer la forme fractale qu'ont les espaces produits par l'homme et que mettent en perspective les lumières captées par le satellite.

par Hadrien Fouillade Orsini, doctorant UMR ESPACE

Astre

Six mois, voilà six mois qu'il l'attendait. Le jour.

175 jours très précisément qu'il était dans ce désert blanc de l'Arctique. Et maintenant son voyage avait fini, enfin. De tout son séjour dans l'obscurité polaire du Groenland septentrional la seule lumière qu'il lui permettait de distinguer le paysage était celle diffusée par l'astre des nuits. Splendide, certes, mais sans commune mesure avec celle s'éveillant du fond de l'horizon, et qu'il observait depuis le brise-glace qui le ramenait sur les terres.

La réfraction des rayons solaires lui offrait un spectacle des plus rares. Au départ ce n'était qu'une lueur, un ciel un peu moins noir là-bas, derrière la mer. Et puis le ciel est devenu bleu éclairé comme par magie de on ne sait où, c'était l'aube. Il savait bien qu'il commençait toujours à faire jour avant l'apparition de l'astre des jours, mais ne l'avait jamais si bien observée.

Et, soudain, l'espace d'un instant, il aperçu le joyau du spectacle, un puissant, intense, et magnifique, rayon vert. La rareté du phénomène n'avait vraiment rien à envier à sa beauté. Quelques secondes seulement et le rayon mythique s'estompe. À l'autre bout de l'océan se superpose le rouge, l'orange, le jaune, qui passe au vert, puis bleu et à l'indigo et enfin le noir du ciel encore partiellement étoilé, toutes les couleurs de la lumière s'empilent les unes les autres dans une variation chromatique légère et continue.

L'horizon change bien vite pour laisser place au roi des cieux. L'aurore commençait justement et le Soleil apparaissait, doucement, comme timide. Alors, subitement le ciel s'embrasa. L'horizon entier devint rouge. Le disque rougeoyant s'élève, énorme, au dessus de l'eau glacial. Enfin de la lumière, enfin de la couleur, plus de cent jours d'une quasi-totale obscurité lui ont fait oublier combien cette énorme boule de gaz peut être spectaculaire. Énorme... c'est le mot pour décrire l'astre qui, s'étant entièrement hissé au dessus des eaux, illumine l'Est de toute sa majesté. Il paraît si démesurément grand à l'horizon, alors que, à son zénith il régresse jusqu'à devenir ce petit rond qui brille là-haut !

L'éclat de l'étoile éblouit le pauvre homme qui avait oublié ce qu'était la magnificence d'un lever de soleil sur l'océan. La luminosité augmente alors que diminue la taille de l'astre montant et que se transforme le monde sous la lumière qui tend à s'emplir de couleurs et devient la blanche lueur du jour fraîchement levé. Quel spectacle sublime songe l'homme si petit devant ces phénomènes éternels. La lumière est bien utile dit-il en pensant à ceux qui, là en bas, de l'autre côté du globe la quitte pour une nuit de six mois...

par Gilérik Bramardi, Licence 1 Sciences Fondamentales